

Le Jour, 1953
19 Décembre 1953

PROPOS SUR LA FRANCE

Que certaines apparences ne trompent point ! L'élection du président de la République Française est un événement qui compte pour l'avenir du monde.

Non point que les prérogatives et l'autorité personnelle du Président puissent modifier immédiatement le cours de la politique et de l'histoire ; mais parce que la République Française, orientée par lui plus qu'on ne croit, reste une des forces centrales du monde, force morale et intellectuelle sans doute ; force matérielle aussi qui, pour être atteinte dans ses dimensions historiques, n'en est pas moins considérable avec de vastes possibilités.

Des laboratoires français, des découvertes peuvent encore sortir qui décident de l'issue d'une guerre ou de l'avenir de la paix.

Le réveil français après une suite de cauchemars est un élément qu'on ne peut sous-estimer sans témérité. Les qualités traditionnelles sont toujours là avec des troubles fonctionnels d'ordre psychologique, politique, administratif, imputables pour une large part aux vicissitudes extrêmes de ce siècle, aux malheurs des guerres, à une perte de sang et de substance aboutissant à une perte de vitesse, **à des erreurs de jugement venues à la fois de défaillances du génie pascalien et de la logique cartésienne.**

La législation contemporaine de la France, d'inspiration étrangère dans une large mesure, ne convient pas toujours à la nature et au tempérament des Français. Contre le bon sens, des préjugés la maintiennent, fondés souvent sur la réaction de l'opinion américaine et britannique d'une part, russe et marxiste de l'autre.

La France, pour retrouver sa grandeur, devrait (en tant que peuple et non point seulement en tant que gouvernement) faire table rase de mainte fiction et illusion de ce temps. **Elle est tout à fait capable d'un sursaut. Elle reste une réserve pour le monde.**

Que les Anglais soient plus constants et puissants (pour reprendre les termes dont Napoléon se servit dans sa lettre au Prince Régent d'Angleterre après Waterloo), que les Allemands soient plus nombreux et disciplinés, que les Italiens soient plus optimistes et entreprenants, que les Espagnols soient plus idéalistes, **cela n'enlève rien à la France de sa fonction classique de source d'équilibre et de raison.**

Il manque à la France l'homme qui redresse la confiance ébranlée, la foi dans le destin. **Le Président de la République Française ne peut pas être cet homme, mais il peut aider un tel homme à surgir.** Il n'est pas question du jeune Bonaparte, sans doute, mais d'une combinaison providentielle de Richelieu et de Turenne par exemple.

Ce qui fit la force de la France, naguère, est peut-être ce qui fait sa faiblesse aujourd'hui. **C'est d'aller trop vite au-devant de promesses idéologiques incertaines, escomptant trop, et trop tôt, l'avenir ; (et confondant une démission tacite avec un progrès attendu). C'est sur cela qu'il faut attirer l'attention de la France qui monte.**

La France craindrait moins les Allemands, deux fois plus nombreux dans une Europe politique en formation, si elle redonnait aux Français, avant le goût d'un socialisme et d'un humanitarisme vagues, **celui d'une mission spirituelle et temporelle universelle.**

En définitive, l'Europe-Unie se fera ou l'Europe actuelle se perdra. Il dépendra des gouvernements français de demain de trouver l'issue qu'un Descartes (qui était à l'aise partout en Europe) eut souhaitée.

Sur ce point précis, la conviction du nouveau président de la République Française et la direction de sa pensée ont une importance manifeste. Car il s'agit d'un travail en profondeur, d'un travail de persuasion et de patience.